

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



« Une image vaut-elle 1000 mots? » Colloque « Lis avec moi » 2008

Ginette Landreville

Volume 31, numéro 3, hiver 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1571ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Landreville, G. (2009). « Une image vaut-elle 1000 mots? » : Colloque « Lis avec moi » 2008. *Lurelu*, 31(3), 81–82.



Colloque «Lis avec moi» 2008 «Une image vaut-elle 1000 mots?»

Ginette Landreville

81

Depuis quelques années, le Festival de littérature jeunesse «Lis avec moi» organise un colloque destiné aux médiateurs du livre jeunesse. En 2008, il avait lieu du 12 au 19 octobre, à la Maison des Arts de Laval. Outre les invités conférenciers, une centaine de personnes participaient à l'événement. La moitié était des enseignants, l'autre moitié étant constituée de bibliothécaires, conseillers pédagogiques, éducateurs en garderie, libraires et autres médiateurs du livre. Sous le thème «Une image vaut-elle 1000 mots?», le colloque était animé de manière très professionnelle par M^{me} Ariane Émond.

Lire l'album

La première conférencière, Francine Sarrasin, spécialiste au Québec de l'illustration en littérature jeunesse, bien connue des lecteurs de *Lurelu*, a titré son intervention : «Vous avez dit rouge?» Une question qui en appelle une autre, invitant à la réflexion : ce que nous voyons, est-ce vraiment ce que nous croyons voir? Au moyen de diapositives, elle a fait prendre conscience que l'interaction des couleurs, le positionnement de l'image et la mise en rapport des lignes créent des illusions et des perceptions différentes et qu'il n'y a pas une vérité absolue du regard. Chaque personne dans sa démarche de perception confère à l'œuvre un caractère unique, exclusif par son travail de spectateur. Une courte analyse de l'utilisation du rouge dans différents albums a montré son rôle dans la lecture de l'image, sa symbolique, son apport au sens du récit.

Par la suite, Chantal Richer, du Programme de soutien à l'école montréalaise, et Marie Désilets, bibliothécaire à la Centrale-jeunes de la Bibliothèque de Montréal, ont fait part de deux expériences menées dans des écoles défavorisées de la métropole en utilisant la collection «Coup de poing»¹. Cette collection, créée en 2007, et d'abord destinée aux adolescents et aux jeunes adultes, regroupe des albums percutants, déroutants, aux thématiques difficiles : deuil, inceste, homosexualité, guerre, pauvreté, suicide, maladie mentale, exclusion, etc. Ces albums requièrent, pour en tirer toute la richesse, une médiation qui permet un investissement du lecteur afin de découvrir et de comprendre le sens parfois multiple du récit à la fois textuel et visuel. La collection a été élargie par la suite pour viser une clientèle enfantine. Les conférencières ont souligné deux expériences-pilotes, une au préscolaire à l'aide d'albums sur les émotions, et l'autre auprès d'élèves de cinquième année du

primaire sur les thèmes de l'esclavage, du travail des enfants et de la dignité humaine.

La troisième intervention faisait place à l'invitée du colloque, M^{me} Sophie Van der Linden, spécialiste française de l'album pour la jeunesse, ancienne directrice de l'Institut international Charles-Perrault et auteure du riche ouvrage *Lire l'album* (Éd. Atelier du poisson soluble, 2006). M^{me} Van der Linden a abordé le vaste sujet de la lecture de l'album, reconnaissant celui-ci comme une forme d'expression à part entière, comme peut l'être la bande dessinée. Au moyen de projections, elle a fait ressortir la dimension artistique essentielle de l'illustration de l'album jeunesse, montrant les divers types de relations entre le texte, l'image et la mise en pages, l'importance de l'image dans le schéma narratif du récit. Elle invite à ne pas mésestimer l'enfant, souvent plus à l'aise que l'adulte avec l'image, les moyens multimédias lui ayant fourni une certaine compétence utile au décodage des albums contemporains au texte et au récit non linéaires.

En fin de matinée, une rencontre avec le conteur Marc Laberge a permis d'assister à une performance inusitée sous le titre «Le conte, une machine en images». Au fur et à mesure du récit où un père et son fils s'envolaient sur une plaque de verglas soulevée par des canards aux pattes emprisonnées dans la glace, deux illustrateurs au style très distincts, Céline Malépart et Tristan Demers, dessinaient chacun de leur côté des passages du récit. Les séquences illustrées allaient par la suite être montrées, en après-midi, à deux jeunes, absents au moment du conte, qui tenteraient à leur manière de résumer l'histoire, chacun à l'aide d'une série d'illustrations.

Un frein à l'imagination?

C'est par une table ronde qu'ont débuté les séances d'après-midi. Deux auteures, Éline Turgeon et Marie-Francine Hébert, et deux illustrateurs, Tristan Demers et Bruno St-Aubin, étaient invités à répondre à la question : «Les images sont-elles un frein à l'imagination?» Chacun y a fait de nombreuses nuances, allant du «oui» au «non» en passant par «ça dépend lesquelles». On s'entend sur le fait qu'en cette ère de mondialisation, les images standardisées, à la mode, imposent des stéréotypes qui peuvent freiner la créativité et l'imaginaire. La consommation passive d'images est un obstacle, mais des activités qui misent sur la stimulation de la créativité permettent de lutter contre cette uniformisation : l'image comme matière brute sert alors à créer d'autres images. De même que la présentation et l'exploration

ration d'albums aux styles artistiques très diversifiés est essentiel, car la porte d'entrée de l'imaginaire est différente pour chacun. Résultat : un échange très intéressant enrichi par les témoignages et les points de vue tant des panélistes que de la salle (hélas, l'espace imparti à ce reportage ne permet pas de les détailler).

En deuxième partie d'après-midi, quatre ateliers au choix étaient offerts simultanément et s'adressaient aux intervenants auprès de différents groupes d'âge.

Petite enfance

À l'aide de diapositives d'albums québécois, Francine Sarrasin proposait des pistes d'observation de l'expres-

sion picturale (ex. : des émotions comme la colère, la peur), invitant enfants, parents et éducateurs à explorer l'image et ses moyens d'expression au service du sens du récit, à faire voir les procédés (couleurs, compositions, lignes, etc.) souvent utilisés d'instinct par les artistes afin de fixer un point d'ancrage, à orienter un parcours visuel pour faire parler l'image.

Niveau primaire

Deux ateliers étaient proposés. Dans «Les sciences racontées», la pédagogue Denise Fortin a montré comment, depuis des millénaires, les contes, les mythes, les légendes, puis la science, ont cherché à expliquer et à comprendre le monde et ses phénomènes. La littérature jeunesse offre l'une et l'autre de ces appropriations du monde.

Manon Richer, chercheuse et chargée de cours en littérature jeunesse, a quant à elle présenté la diversité des magazines destinés aux jeunes Québécois de tous âges ainsi que des activités d'exploitation de ces magazines.

Niveau secondaire

Les sciences étaient aussi à l'honneur, à la mode BD cette fois, dans cet atelier donné par Éric Bouchard, libraire spécialisé en bandes dessinées. Que ce soit par la mise en scène de personnages historiques ou fictifs ou, plus récemment, davantage par la BD documentaire, il a exposé comment la bande dessinée est un outil attrayant de transmission des connaissances.

La fin des ateliers a réuni les participants qui étaient curieux d'assister à la phase deux de la performance matinale, «Le conte, une machine à images». Un cégépien et une adolescente de cinquième secondaire ont reconstitué à leur façon le conte de Marc Laberge à l'aide des illustrations de Céline Malépart et de Tristan Demers. De manière étonnante, ils ont tous deux réussi à identifier les éléments essentiels de cette envolée «glaciale» de canards, pourtant improbable sauf dans les contes!


Conclusion : un colloque très réussi sur un thème peu souvent abordé, et dont les quelques communications de la journée ont fait entrevoir l'immense richesse à découvrir.

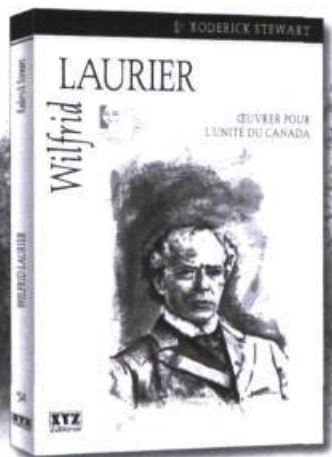



Note

1. Voir aussi notre article en page 85 sur cette collection.

Les grandes figures







Roderick Stewart
Wilfrid Laurier
Œuvre pour l'unité du Canada

récit biographique traduit de l'anglais par Héliane Rioux, 192 p., 18 \$

« Sur mon honneur, je m'engage à consacrer ma vie à la cause de la conciliation, de l'harmonie et de l'entente au sein des différents éléments de ce pays qui est le nôtre. »

Wilfrid Laurier

XYZ éditeur • 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1 • Téléphone : 514-525-21-70
Télécopieur : 514-525-75-37 • Courriel : info@xyzedit.qc.ca • www.xyzedit.qc.ca